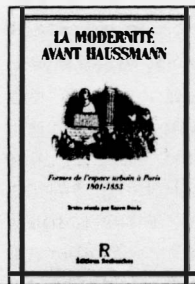


La Modernité  
avant  
Haussmann.

Formes  
de l'espace urba  
à Paris, 1801-185  
**textes réunis  
par Karen Bowie**  
préface de  
François Loyer.



Éditions Recherches, 20  
408 pages, 170 francs.

Cet ensemble d'études sur l'avant-Haussmann démontre que la modernité (Marcel Roncayolo écrit justement dans son riche article : "Modernité' appartient au monde des représentations plus encore qu'aux faits") ne résulte pas des seuls travaux du puissant préfet et de la croissance économique du second Empire, mais qu'elle se manifeste aussi au cours des années 1920 et 1930 et que peut-être même elle s'efface au cours de l'haussmanisation. C'est le point de vue de Sharon Marcus qui caractérise "la modernité culturelle" par au moins deux aspects : "la célébration de l'innovation" et l'exposition publique de l'échange et de la mobilité. Pour elle, ces deux traits sont moins saillants durant le règne du baron. Barie Ratcliffe propose un article méthodologique qui égratigne l'apport de Louis Chevalier et refuse les découpages en "avant" et "après" et encourage la *microstoria* afin de ne pas se complaire dans l'histoire des élites ou dans une histoire idéologique des "classes populaires". Nicholas Papayanis, Frédéric Moret, Florence Bourillon et David Van Zanten explorent les projets, propositions et procédures qui précèdent les grands travaux haussmanniens, les annoncent et les cadrent. Ernest de Chabrol-Chaméane, Hippolyte Meynadier, Perreymond, Siméon, la commission des Embellissements, etc. contribuent à "moderniser" la capitale, dont la forte croissance démographique exige de nombreuses interventions afin de loger, d'approvisionner et de faire circuler les nouveaux venus. La photographie (remarquable texte de Jeannene Przyblyski sur les daguerréotypes, Le Secq, Marville, Liébert et Atget), la peinture (Louis-Léopold Boilly), la presse illustrée, le vaudeville participent à l'explicitation de cette modernité qui s'inscrit dans la vie parisienne avant que Baudelaire ne la poétise. Des textes novateurs voisinent avec des études plus attendues, mais rendons grâce à Karen Bowie (qui introduit l'ouvrage et y publie une étude sur "Paris, plaque tournante du réseau ferroviaire") de nous inciter à questionner les "périodisations" classiques et à toujours plus et mieux enquêter sur la présence du passé dans l'urbain actuel. | Th. P.